

UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL : LES ARBRES REMARQUABLES DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Par Pierre GRABER (juillet 2006/septembre 2007)

REGARD SUR LES TEMPS ANCIENS...

Les arbres et la forêt qu'ils composent ont joué un rôle essentiel pour toutes les civilisations depuis qu'elles existent. Nos compagnons végétaux ont permis à l'homme, à travers toute son histoire, de se nourrir, se chauffer, construire son habitat, ses outils, alimenter son bétail... L'arbre est une image facilement repérable pour servir de représentation à des pulsions, à des sentiments, à des concepts intellectuels ou métaphysiques... Dans la mythologie, il est l'arbre cosmogonique, l'arbre de vie ou de mort ; quant à l'arbre généalogique ou l'arbre des sciences, ils restent aujourd'hui des modèles incontournables...

PUIS SUR LE PRÉSENT

De nos jours encore, la majeure partie des habitants de la planète dépend directement de la forêt, de ses produits – nous venons de l'évoquer – ainsi que de ses effets fondamentaux sur l'environnement. Fait nouveau en Europe, l'arbre et la forêt sont devenus, depuis quelques décennies, les symboles d'une nature menacée. Dans l'imaginaire occidental, il semble même que les problèmes de la désertification des forêts tropicales aient été transposés vers les forêts européennes... Pourtant, la gestion durable a fait des progrès déterminants dans les pays industrialisés, et les gestionnaires n'ont de cesse d'optimiser les méthodes d'aménagement forestier, les calquant de plus en plus finement sur les processus naturels.

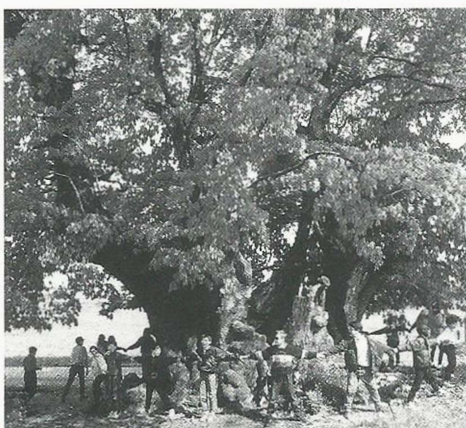
Autre événement inconnu jusqu'ici dans notre histoire : la surface des forêts dans les pays industrialisés

s'étend, alors même que la population augmente aussi ; dans le passé, le développement ou la régression démographique s'étaient toujours faits aux dépens des espaces boisés.

Dépendant de la forêt, l'homme, au cours de son histoire, a donc développé une créativité considérable dans sa façon de l'utiliser. Par son intervention parfois maladroite, il lui est arrivé de la dégrader ou de la détruire ; mais à d'autres époques, c'est la forêt qui se réinstalle et envahit les espaces autrefois cultivés : conséquence directe du développement de l'exode rural...⁽¹⁾

ARRIVE L'ÉMERGENCE DE RELATIONS NOUVELLES

On observe donc que le rapport entre l'homme et la forêt est l'histoire d'un équilibre, sans cesse à réinventer... Cette dépendance de celui-ci et, à travers les siècles, la forte influence qu'eurent sur certains arbres les croyances plus ou moins païennes de ces temps anciens ont fait que, pour notre bonheur, des monuments végétaux ont survécu jusqu'à nous !



1 - Des arbres et des hommes - La forêt au Moyen-Age - Roland Bechmann - Flammarion.



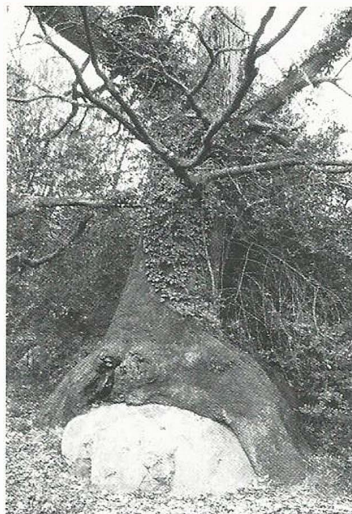
La lecture d'ouvrages spécialisés est passionnante ⁽²⁾ ; les vestiges de forêts primaires, certains sites historiques également recèlent, sur l'ensemble de notre planète, un nombre élevé de ces monuments exceptionnels. Pour ne citer que quelques exemples :

- États-Unis : White Mountains - Sierra Nevada (Californie) : * le Old Man (*pinus longaeva*), âgé de plus de 4 600 ans !

- La France est également riche en arbres curieux et/ou vénérables, tels que :

A Estry (Calvados, au nord-est de Vire) survit un if (*ilex* dont vingt-huit variétés sont identifiées), l'un des plus vieux arbres de notre patrimoine ; il aurait 1 600 ans. Trente personnes adultes ont pu se serrer dans son tronc creux. Autrefois, il fut fréquemment occupé par des commerçants ambulants ; un coiffeur y tint même salon.

A Bracon (Jura), le tilleul de Grange-Sauvaget, (ci-contre) planté en 1477 pour le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche, mesure 14 mètres de circonférence, 1 200 mètres carrés de houppe et 25 mètres de hauteur ! ⁽³⁾



Le Millet - parcelle 884
(photo CAUE 77)

Ceci témoigne qu'au fil des ans et des siècles des arbres ont, pour des raisons fort diverses, échappé au couperet de la hache ; pour certains, ce sera tout simplement le pur hasard, alors que pour d'autres un événement singulier aura marqué le site : fréquemment, on y retrouve le témoignage d'un fait ou d'une croyance locale, souvent religieuse. En tous cas, pour la plupart, ces arbres auront poursuivi leur croissance : ils ont alors bénéficié d'être protégés – ou même ignorés – au cours de leur irréversible vieillissement, jusqu'à l'ultime limite de leur décrépitude...

C'est ici que se révèle clairement cette dépendance homme/arbre, non plus matérielle, mais profondément spirituelle : la relation avec l'arbre se plaçait alors dans des démarches de protection, de requêtes ou de remerciements..., toutes actions destinées à l'amélioration de la condition du « manant » d'alors : il en était ainsi au temps des druides du haut de leur chêne, avec gui et faucille d'or (belle légende), de Saint-Louis (Louis IX) rendant justice sous le chêne, ou encore du chêne-chapelle d'Allouville (à 50 kilomètres au nord-ouest de Rouen)... Curieux : toujours des chênes...

AVEC LA PÉRIODE « MODERNE » NAIT UNE NOUVELLE RELATION

Au XIX^e siècle paraît une approche tout à fait nouvelle de la relation de l'homme avec l'arbre, sans doute liée à l'entrée de l'Europe dans l'ère industrielle : avec le charbon, les besoins en bois de chauffage évoluent, les sciences, l'art, la philosophie, l'industrie, etc. se développent, et de fait l'homme observe son environnement avec un autre regard... Et s'il en est un dont la pensée, la détermination et finalement l'œuvre eurent, pour la forêt de Fontainebleau notamment, une approche tout à fait novatrice et visionnaire, c'est bien le sylvain Jean-François Denecourt ! ⁽⁴⁾

Il fut certainement l'un des premiers à considérer la forêt, et plus particulièrement les arbres – certains arbres – non pas comme de simples sanctuaires, mais comme des monuments végétaux dignes de protection, de repérage, et méritant aussi description et visites...

Certes, il ne fut pas le seul à s'intéresser d'une nouvelle façon aux arbres, bien qu'en général les motivations étaient très particulières : déjà lors de son règne, le roi Louis XIV demandait à ses forestiers de conserver de vieux chênes majestueux le long de la route menant au château, pour impressionner les visiteurs...

Nous retrouvons, dans les nombreux « indicateurs » Denecourt- Colinet ⁽⁴⁾ publiés à partir de 1839 la citation d'un nombre impressionnant d'arbres repérés par lui comme « remarquables » et qui furent, en ce temps déjà, signalés par des chiffres puis par des lettres noires ou des étoiles portées sur le tronc, chacun étant accompagné dans les textes par un nom, parfois étrange.

Très peu nombreux sont ces arbres parvenus jusqu'à nous : la plupart, déjà très âgés au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, ont disparu naturellement depuis, ou bien ont subi une coupe en règle (voir plus loin).

2 - *Le Tour du monde en 80 arbres* - Thomas Pakenham - Éditions du Chêne. *Le Monde fascinant des arbres* - Eckart Pott - Nathan.

3 - *La Feuille d'A.R.B.R.R.E.* N° 3, printemps 2005.

4 - Claude François Denecourt (1788-1875), œuvre continuée par Charles Colinet (1839-1905). Mme Colinet se chargea ensuite d'entretenir les sentiers, mais n'en créa pas de nouveaux.

Note : Les exemples ci-dessus sont cités quant à leur âge ou à leur tour de taille ; il y a foule lorsque l'on prend en compte les autres caractères.

Du recensement des arbres remarquables effectué depuis 1993 (élaboration du Guide de 1998) jusqu'à maintenant, nous dénombrons les quelques « arbres vénérables » suivants :

Parcelle 224 : 1 chêne sessile à 8 tiges – Le Bouquet-des-Longues-Vallées.

Parcelle 253 : 1 chêne pédonculé – Le Cavour ; 1 chêne sessile – Le Mérovée.

Parcelle 277 : 1 chêne sessile (Q) – Le Jean-Jacques-Rousseau.

Parcelle 283 : 3 chênes sessiles (F), (D), (C) et 1 hêtre (A).

Parcelle 292 : 1 chêne sessile – Le Jupiter, baptisé par Denecourt en 1856 (voir le paragraphe consacré à ce monument).

Parcelle 386 : 1 chêne sessile – Le Bouquet-d'Amélie.

Parcelle 541 : 1 charme à 2 tiges – Le Musette ; 1 chêne sessile – d'Henri Murger.

Parcelle 708 : 1 chêne sessile – Le Charlemagne (baptisé en 2000).

Parcelle 713 : 2 chênes pédonculés et 1 chêne sessile – dits de Lantara ; 1 chêne sessile – Le Captif (déprissant).

Parcelle 718 : 1 chêne sessile – dit de Lantara.

Parcelle 719 : 1 chêne sessile – Le Sully (nom d'un autre Sully disparu) ; nommé chêne Astérix depuis 2002 ; 1 hêtre (L) Alexandre-Riche (très déprissant).

Parcelle 745 : 1 hêtre à 7 tiges (L) (très déprissant).

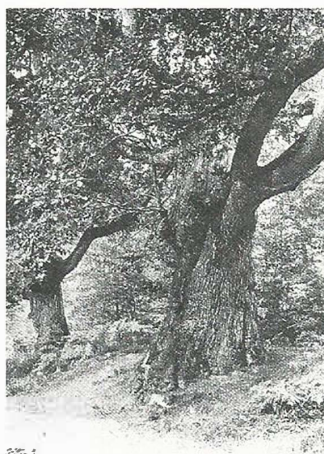
Parcelle 828 : 1 chêne pédonculé à 7 tiges – Les Sept-Frères.

Parcelle 880 : 1 chêne sessile – L'Eugène-Sue.

Parcelle 884 : 1 chêne sessile – Le Millet.

DES ARBRES ANTIQUES ET MAJESTUEUX

Madame Marie-Noële Grand Mesnil ⁽⁵⁾, dans son remarquable ouvrage *la Forêt de Fontainebleau en cartes postales anciennes* a fort bien résumé ce sujet ; nous lui empruntons quelques passages : « A Fontainebleau, les arbres remarquables et ayant reçu un nom bien à eux foisonnaient, et cela depuis bien longtemps. Paillet, un compilateur sans génie mais amusant par sa naïveté même, nous décrit en 1806 "deux vieux chênes que l'on allait voir par curiosité : l'un appelé le Chandelier, et par le peuple, le Pot-à-graisse ; l'autre le Bouquet-du-Roi. Ces vieux chênes qui avaient l'heur d'attirer les curieux ont disparu. Mais le nom de route du Bouquet-du-Roi, donné à l'ancienne route Pinguet, et le carrefour du Bouquet-du-Roi commémorent l'emplacement où se trouvait ce chêne.



Le Charlemagne et le Rolland (Mont Ussy)
(carte postale Marie-Noële Grand-Mesnil)

De plus, la galerie des Assiettes-du-Palais contient le portrait de cet arbre, peint sur une assiette de Sèvres vers 1838”.

Madame Rieu-Edelman, qui a étudié l'iconographie de la forêt de Fontainebleau au XIX^e siècle souligne que “Corot, exposant le Rageur en 1832, inaugura les portraits d'arbres portant un nom, qui allaient se multiplier dans la lithographie, l'eau forte et la photographie”.

Denecourt n'aurait donc fait que reprendre, amplifier et banaliser la tradition lorsqu'il baptise des arbres, les signale à l'attention des touristes et vend leur “portrait” en lithographie. Dans un numéro du bulletin de la carte Briarde, M. et Mme Nauche ont commencé de traiter “des arbres remarquables en forêt de Fontainebleau”. Ils se sont livrés à une enquête sur le nombre d'arbres nommés dans les *Guides Denecourt-Colinet*, et arrivent à la conclusion qu'il est « incroyable ». Car, disent-ils, « la 26^e édition (1893) en comporte 276 ». Plus fort, la 38^e édition (1916) en comporte 323, mais cela ne fait que 99 de plus, car 52 noms ont disparu... »

Monsieur C. Colinet ou son épouse (car c'était d'eux qu'il s'agissait à cette époque) étaient placés devant les mêmes problèmes que nous-mêmes à l'hiver 2000 : refaire les comptes en plus et en moins comme après la tempête du 26 décembre 1999... Et ces comptes, nous continuons à les refaire encore aujourd'hui : il en sera toujours ainsi, souhaitons-le, de génération en génération...

Madame Marie-Noële Grand-Mesnil poursuit, en citant Pierre Doignon (*la Voix de la forêt* 1981/2). Pierre Doignon ⁽⁶⁾ recense les vieux arbres de nos réserves et étudie avec un plaisir non dissimulé l'âge des chênes du

Gros-Fouteau : « Dans le Cénacle des Géants – l'expression est de Charles Colinet – au Gros-Fouteau (parcelle 268), les chênes avoisinent 500 ans pour le Girodet, 520 pour l'énorme Pisano tout penché comme il se doit et pour le Massillion, gibbeux, proche de la mare du Gros-Fouteau. Dans la parcelle 276, ancienne Réserve déclassée, les trois vieux chênes du carrefour Reuss (l'Auguste-Barbier, le Théophile-Gudin et le Daguerre) ont chacun 4,50 m à 4,70 mètres de circonférence, soit environ 450 ans... ».

5 - Mme Marie-Noële Grand-Mesnil (1938-2000). Membre du conseil d'administration et présidente de la commission Bulletin des AFF.

6 - Pierre Doignon (1913-1996). Secrétaire général et trésorier de l'Association des naturalistes de la Vallée du Loing (ANVL) – Membre du conseil d'administration des AFF.

Note : Nous ne disposons pas de certitude absolue quant à l'origine du marquage : certains auraient bien pu être « rebaptisés » entre-temps ?

HISTOIRE DE QUELQUES VIEUX ARBRES DISPARUS DE NOS FUTAIES

Je ne résiste pas non plus au désir de reprendre aussi en partie le texte de Jean Vivien ⁽⁷⁾, publié dans *la Voix de la Forêt* 1985-2, étude produite lorsqu'il disparut : en quelque sorte un hommage exprimé à cet homme exceptionnel.

« En feuilletant les pages de diverses éditions de *l'Indicateur Denecourt-Colinet...* on s'aperçoit du nombre considérable de vieux arbres, chênes et hêtres principalement, disparus à jamais en l'espace d'un demi-siècle.

C'est ainsi que dans le Gros-Fouteau (parcelle 276) parcelle décidément remarquable où régnaient tant de vieilles écorces, nous nous souvenons de l'Eugène-Thomas, ainsi nommé, écrivait C. Colinet, en mémoire du regretté sénateur-maire de Fontainebleau. Il était situé aux abords du carrefour Reuss, orné du "chêne du Souvenir" (voir ce paragraphe). En sa compagnie, d'autres gros chênes retenaient l'attention ; l'un d'eux, l'Elémir-Bourges, présentait à sa base une curieuse ouverture simulant une arche devant laquelle mon père avait l'habitude de me photographier... Le sentier frôlait trois autres colosses admirables, le Stuart-Merril, l'Abel-Ballif et le Lerillard-Saint-Elme. Ces derniers, également quadricentenaires, avaient été maintenus lors des martelages de 1972, sur la pressante intervention des Amis de la Forêt.

Non loin de là, entre la route du Gros-Fouteau et celle de la Tête-à-l'Ane, trônait la masse imposante et sombre du Voltaire ; c'était un énorme chêne au tronc épais, massif et noueux dont la base convulsée accusait 6 mètres de tour. Il était en partie creux, inexorablement rongé par les larves des insectes xylophages, dont celle du grand capricorne. Au cours des meurtriers abattages effectués pendant la guerre de 1939-1945, ce vénérable vieillard, issu d'un gland germé à l'époque de la guerre de Cent Ans, ébranlé par la chute répétée de ses frères cadets, ne résista pas longtemps aux vibrations du sol et s'écroula sur lui même ».

Et Jean Vivien cite encore : « Sur le sentier dit de la Fontaine-Sanguinède, parcelle 277, se dressait un autre chêne presque tricentenaire, dénommé la Loge-de-Robinson. Comme l'Elémir-Bourges, il était éventré de la

même manière, intérieurement vidé en partie de son aubier et de son cœur. Cet arbre fut victime d'un coup de vent trop violent. Dans la parcelle 275, survivent encore quelques vénérables anciens, autrefois personnalisés, dont le Jacques-Madeleine, âgé de 350 à 400 ans...

Pour compléter ces paysages d'un passé déjà lointain, voici une autre évocation, celle d'un arbre qui a donné son nom au carrefour du Gros-Hêtre. Il s'agissait d'un hêtre à double ramure, âgé d'au moins 200 ans, qui végétait à l'orée d'une vaste clairière du Gros-Fouteau... »

Nous pourrions prolonger à loisir l'évocation de ces arbres plusieurs fois centenaires qui peuplaient à cette époque la forêt et ont fait, pour nombre d'entre eux, le plaisir des artistes peintres de Barbizon. Nous retiendrons surtout que cette grande diversité était certainement due, pour l'essentiel, à une politique antérieure de gestion déjà orientée vers la protection des beaux sujets.

« C'est d'ailleurs dans la parcelle 277 du Gros-Fouteau que l'on pouvait voir encore, vers 1981, le plus grand nombre de ces chênes les plus vieux et les plus beaux, la plupart baptisés par J. F. Denecourt le long des sentiers au temps du romantisme. Cette futaie avait remplacé celle du Bas-Bréau, déjà "très vieille" en 1664 (Barillon d'Amoncourt), maintenant ruinée, et celle de la Vente-des-Charmes, considérée en 1716 comme "la plus vieille de la forêt" (La Falluère) et où subsistent quelques sujets exceptionnels dont le Jupiter est le plus bel exemple » ⁽⁸⁾.

La création, en 1853, des Réserves artistiques – succédant d'ailleurs elles-mêmes aux Réserves de chasses royales – eut pour effet de consolider cette protection ; la création, ensuite, des anciennes Réserves biologiques telles celles du Gros-Fouteau (parcelles 268 et 277) ou de la Tillaie (parcelles 270 et 271) par exemple, renforcèrent ensuite cette protection. Ces Réserves étaient restées à la nature sans intervention humaine depuis plus de 400 ans, voire plus longtemps même que la longévité maximale des arbres les plus longévifs (chênes et hêtres) sous notre climat et sur nos sols.

Voyons quel était le peuplement, pour les seuls chênes dans ces deux Réserves, (Inventaire avril 1982) :

- Au Gros-Fouteau, on a recensé 541 sujets, dont un de 550 ans très dépérissant, un autre de 530 ans mort en cime ; un de 450 ans, trois de 420 ans, vingt et un de 400 ans, vingt-sept de 360 ans ; quarante-trois de ces chênes sont moribonds, et autant sont dépérissants. Les jeunes sujets sont quatre-vingt-six à avoir plus de 60 ans...



Le Voltaire, au Gros-Fouteau
(photo Jean Vivien)

7 - Jean Vivien (1908-1985). Administrateur puis vice-président et président de l'ANVL – Vice-président des AFF.

8 - Pierre Doignon – *La Voix de la Forêt* 1981/2 et 1988/2.

- A la Tillaie, il ne reste plus que quatre vingt-cinq chênes dont un (le Bouquet-du-Roi – rebaptême transféré d'un vétéran disparu) – de 540 ans encore en très bon état ; quatre autres ont plus de 400 ans, malades ou dépérissants ; onze ont plus de 360 ans, treize plus de 300 ans, vingt et un plus de 200 ; il y a très peu de jeunes sujets : dix-sept de moins de 60 ans et six de moins de 20 ans... »

Suite à des martelages et coupes effectués par la suite dans différentes parcelles, de vives réactions se sont élevées (voir plus loin ce paragraphe), ce qui donne toute sa force au texte qui suit :

« La Nature a tout son temps quand l'homme n'intervient pas, soit pour détruire, soit seulement quand il cherche à précipiter le mouvement pour, par exemple, rentabiliser la chênaie grâce à une régénération artificielle accélérée »⁽⁸⁾.

... DONT CELLE DU CHÊNE JUPITER

(parcelle 292)...

Jean Vivien, dans la même étude reprise en partie ci-dessus, nous retrace ce qu'était vers 1920, et même avant, l'ambiance autour du fameux et célèbre Jupiter, le doyen :

« De rustiques constructions de pierre et de bois y attendaient autrefois les promeneurs ; un couple de braves gens était en mesure de leur procurer de bienfaits rafraîchissements, ainsi que différents souvenirs et menus objets de bimbelerie surchargés "Fontainebleau". Un jeu de tonneau, amarré au tronc un hêtre proche du géant faisait la joie des enfants qui se contentaient, en ce temps-là, de distractions peu sophistiquées. Ces deux buvetiers, assez âgés à l'époque, toujours très accueillants, faisaient partie intégrante du décor, à tel point que, noire à l'origine, la petite pèlerine de la bonne vieille, qui ne la quittait jamais, avait pris, par une sorte de mimétisme, une teinte verdâtre qui se confondait harmonieusement avec l'environnement... Par la suite, le site fut dégagé de ces constructions et a perdu, c'est certain, sa douce ambiance, empreinte d'une heureuse bonhomie... »

Avec le temps, les habitudes changent... Mais revenons à notre Jupiter...

Dominant encore de sa haute taille, dans le Triage dit « la Vente-des-Charmes », ce chêne sessile est l'arbre le plus connu de la forêt de Fontainebleau. Né d'un gland germé vers les années 1370-1380 celui-ci, avec ses 6,70 m de

tour, aurait donc une date de naissance voisine de la fin du règne de Charles V : Pierre Doignon, après mesurage, enquêtes, comptage des cernes annuels d'accroissement sur des arbres abattus de même âge approximatif, avait évalué effectivement les quelque 600 ans et plus qui lui étaient attribués.

Mais le vieillard, alors parvenu au terme de son existence, entama brutalement sa dégénérescence : en 1994, sa déchéance irréversible était confirmée. Tel un gigantesque totem, il dévoile maintenant sa « peau », mutilée par les profonds sillons tracés de son vivant : les mêmes insectes et larves de parasites xylophages que connurent ses prédécesseurs, maintenant devenus poussière...

Une zone de protection lui fut attribuée aux alentours, non pas pour lui-même, certes, mais pour la sauvegarde de ses admirateurs : dressant vers le ciel, tel un manchot, le reste de sa ramure – elle-même raccourcie par sécurité –, il semble vouloir s'excuser de ce regrettable abandon.

Combien nous le comprenons : il ne connaît aucun fils ou cousin digne de lui succéder !

« Cet arbre de prestige, localisé, imagé sur tous les guides, dépliants, cartes touristiques, que J. F. Denecourt avait semble-t-il été le premier à remarquer et lui avoir donné son premier nom de Bouquet-du-Prince-impérial⁽⁹⁾, ce Jupiter a failli se retrouver comme un géant solitaire à la merci des vents et d'une isolation desséchante par suite

d'une "coupe définitive" de tout son environnement, programmée pour l'automne 1985.

En effet, les promeneurs ou touristes qui venaient admirer ce doyen encore altier furent surpris d'observer un martelage intensif de tous les grands hêtres de son voisinage le plus direct, même ceux qui bordaient la route d'accès. Ce martelage annonçait une inscription de tous ces arbres au cahier des ventes en préparation en vue d'une exploitation qui devait supprimer le dernier rideau de futaie maintenu lors d'une "coupe secondaire" et faciliter la régénération de la parcelle...

Cette perspective d'une défiguration, elle aussi "définitive" du paysage a ému les protecteurs des sites et les amis de nos futaies. Les AFF, soutenus par la presse locale et par d'autres associations rentrèrent en contact avec le chef de centre de l'ONF de l'époque et ses collaborateurs ; la décision fut alors prise d'annuler tous les martelages,

9 - Probablement en 1856, année de la naissance du jeune Louis-Napoléon (Mme Marie-Noëlle Grand-Mesnil).



Le Jupiter - mars 1999 - Quelques membres de la délégation Chinoise NORINCO de Yicheng (Hubei) enthousiasmés par la vue du géant (photo P. Graber)

reconnaissant que “l’existence du chêne Jupiter, témoin de l’histoire la plus reculée de notre forêt, justifie de conserver autour de lui une protection de hêtres qui, d’ailleurs, le met en valeur”. »

Nouveau paradoxe : le promeneur qui, aujourd’hui, vient rendre un hommage résigné au vieillard dépouillé remarquera que tous les arbres faisant rideau – hêtres et autres feuillus sont martelés !

Ainsi mis de nouveau en grand danger, quel devenir peut-on espérer pour cette noble relique ?

... ET LE CHÊNE DU SOUVENIR (parcelle 276)

Dans *la Voix de la Forêt* 1984/2, Jean Vivien nous conte son histoire : « A l’emplacement de l’ancien carrefour Reuss, au Gros-Fouteau, se dresse le chêne du Souvenir. Il fut planté le 12 novembre 1929 à la place d’un premier arbre, lacéré par un vandale, et qui périt de sa blessure ; il avait été inauguré le 11 novembre 1921, en hommage aux forestiers morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale.

Ce second arbre, un chêne rouge d’Amérique (*quercus borealis*) était âgé de dix ans lors de sa plantation, mesurait 6 mètres de haut et provenait des semis naturels du Rocher-d’Avon.

La première plantation s’était déroulée en présence de l’inspecteur

Paul Fossier et de son adjoint Emile Sinturel.

En 1929, l’inspecteur-adjoint Lapoule rappelait dans son allocution : “Il y a dix ans, on planta un arbre du Souvenir. Depuis cette époque, il poussait dans ce carrefour. L’an dernier, un fou l’a frappé de la hache. En dépit des soins et d’une blessure peu profonde, il n’a pas résisté”.

Étaient présents à cette deuxième cérémonie Paul Tavernier, alors président des Amis de la Forêt, et Madame Reuss, veuve de l’ancien inspecteur en activité à Fontainebleau pendant la guerre de 14-18.

Actuellement (1984), cette parcelle est clôturée à la suite des abattages de janvier 1972 et de sa mise en régénération, suite à son exploitation. Notre chêne est maintenant un très beau sujet, bien droit, riche d’un houppier fourni et vigoureux ; sa hauteur peut être évaluée à 25 mètres et sa circonférence, à 1,30 m du sol, dépasse 2 mètres (3,10 m mesuré en juillet 2006).

Quelques lignes peintes sur une plaque de tôle fixée sur un piquet justifiaient aux yeux des promeneurs la présence de cet arbre... : “Passant, respecte cet arbre, chêne du Souvenir, planté le 11 novembre 1921 et placé sous ta sauvegarde. Hommage aux forestiers morts pour la France – 3 août 1914 – 11 novembre 1918”. »

De nos jours, cette inscription reste toujours mentionnée.



Le premier chêne du Souvenir
(photo Jean Vivien, 13 juillet 1926)